

UNE LETTRE D'OTTAWA.

J'ai appris avec le plus grand plaisir, la bonne, l'excellente nouvelle du jour—nouvelle qui doit faire palpiter de joie tous les cœurs québécois.

Notre gouvernement local accorde plus d'un million de piastres pour venir en aide à la grande entreprise du chemin de fer du Nord. Cette somme jointe à celles que se sont engagés à fournir les villes de Montréal, de Québec, des Trois-Rivières, et les comtés qui traversera le chemin, est sans doute plus que suffisante pour assurer la construction immédiate. Ainsi donc plus de retard et à l'œuvre!

Il faut commencer de suite ce chemin de fer dont dépend la vie de tout Québec. Nos Canadiens resteront au pays, et nos compatriotes expatriés, attirés par notre nouvelle prospérité, s'empreseront de revenir.

Une sentinelle veille! Cette sentinelle, c'est cette nouvelle génération canadienne qui s'élève, instruite, forte et courageuse. Elle est l'espoir du peuple; c'est d'elle que dépend son salut. Avec ce sang jeune et plein de vie qui circule abondamment dans ses veines, elle résistera aux obstacles et surmontera les difficultés qu'elle rencontrera sur son chemin. Mais elle ne doit pas trop compter sur ses propres forces; il lui faut ce qui lui est indispensable: l'Union! Si nos Canadiens avaient été plus unis entr'eux, peut-être n'aurions-nous pas aujourd'hui à nous apitoyer sur cet état de choses actuel, l'état des plus déplorable. Qui fait la force d'un peuple? C'est l'Union! Quand donc verrons-nous nos Canadiens animés du même désir, du même amour? Quand les verrons-nous n'ayant qu'une pensée, qu'un but? Malheureusement cette union n'existe pas chez nous. Mais je le demande, quel bien retirerons-nous de ces divisions intestines? A quoi nous servent ces luttes sans fin, ces querelles, ces disputes qui finissent toujours par aboutir à des riens. Et pourtant ne sommes-nous pas déjà trop affaiblis? Tandis que l'on perd son temps à faire d'une petite affaire une grande, tandis que l'on trouve un certain plaisir à dévoiler au public la vie privée de chacun, à se dire des injures personnelles, le pays est là languissant. Le travailleur pleure le sort malheureux qui l'attend, lui, sa femme et ses enfants auxquels ses mains fortes et ses bras vigoureux, ne peuvent plus, faute d'ouvrage, apporter de subsistance; le négociant n'ose plus confier ses capitaux au commerce devenu incertain, douteux; le laboureur abandonne sa ferme. Voilà où nous en sommes! Travailler d'un commun accord à l'avenir, au bien et à l'agrandissement de notre pays; réunir tous ses efforts, ses talents à rendre notre peuple prospère tant sous le rapport industriel et commercial; telle est la mission réservée à notre jeunesse vigoureuse, tel est le programme qu'elle doit suivre. Pour cela il lui faut l'union, l'union en tout et partout. Maintenant ces jeunes gens ont peu d'expérience et ne doivent pas, comme je le dis plus haut, se fier à leurs forces. Ils ont besoin des avis de ces vieux guerriers qui ont lutté toute leur vie afin de nous maintenir toujours dans le droit chemin, qui du moins ont réussi à conserver intacts les droits de notre nationalité et de notre religion. Nous leur devons beaucoup à ces héros aux cheveux blanchis par les travaux et les années, se reposant aujourd'hui à l'ombre de leurs lauriers, heureux de voir en leurs fils des successeurs dignes d'eux. Oui, leurs sages conseils seront utiles à ces jeunes et vaillants soldats qui se préparent actuellement à la lutte pleins d'espoir et de courage.

CAUSERIES.

Décidément Baptiste Tâteminette a épousé Claudine Tien-soubout; nos meilleurs souhaits du jour de l'an aux nouveaux mariés et qu'ils reposent en paix, nous sommes trop discrets pour franchir le seuil du domicile conjugal. Ne perdons pas courage cependant, voici une belle proie à dévorer, le perron de l'église fait encore cette fois les frais de la mise en scène. On s'agit, on se recrée, on s'étonne le désappointement est grand, il s'agit ici de la pimpante Rose!

—Mais la Rose n'a donc pas été publiée aujourd'hui, on me disait pourtant qu'elle avait renvoyé tous ses cavaliers.—C'est une histoire. Samedi en revenant du village, j'ai rencontré gros Jean et François Pierre qui s'y en allaient grand train, fallait voir si ça filait.—Ils ne sont pas fiers ces gars-là d'aller manger de l'avoine chez le père Michel, et faire rire d'eux par dessus le marché. Rose leur en fait accroire, c'est sur!—Peut-il être niais pour se laisser maltraiter par une pimbêche comme cela, Elle n'est pas si drôle pourtant, la trouvez-vous jolie Mame Claude?—Ce n'est pas une créature laide, elle est si rougeaude, avec cela une si belle façon, ça nuit à personne.—Les couleurs ne durent guère je vous garantis; quand elle fait son train, elle est plus noire qu'une taupe.—Je ne dis pas non, mais la petite n'a pas mauvaise mine, je la regardais passer dimanche avec sa robe de popeline, je crois, ma conscience, qu'elle n'avait pas le corps plus gros que mon poing!—C'est une vaillante qui se fait mourir, elle étouffait dans son juste-au-corps, j'aime mieux paraître moins délicate et souffler à mon aise. (Disons-le en passant, Lisette n'avancait rien de trop, car ses vastes proportions protestaient encore plus éloquemment que ses paroles contre les funestes étreintes d'un corsage homicide.) La femme Michel, est toute fier de son oisillon. Elle prétendait l'autre jour que pas une fille de la paroisse n'avait plus de cavaliers que la sienne!—Vous n'avez pas avalé cela de même, j'espère?—On ne m'arrange pas moi, je lui ai vite répondu que c'en était pas moins honteux pour une personne respectable de s'amuser à une bande de va-nu-pieds comme ceux qui fréquentent la maison!—Tu n'as pas la langue dans ta poche, on le sait, d'ailleurs à ta place j'aurais parlé de même.—Je parierais pourtant que la Rose se met en tête d'épouser un Monsieur.—Savez-vous ce qui arrivera à la fin: ni plus ni moins, mamselle la Rose avec ses grands airs fera une vieille fille, c'est moi qui vous le dis! Sur ce l'assemblée se disperse, les coquettes s'enfuirent épouvantées: le spectre évoqué par Lisette les poursuit dans leurs insomnies sans trêve ni merci. Il est constaté que pendant l'espace d'une bonne quinzaine, pas un seul prétendant ne fut éconduit, on se hâta d'agréer les propositions du futur par un oui candide. Les affaires allaient rondement, car le fatal destin de Rose intimidait toujours les plus braves. De nombreuses publications retentissent chaque dimanche dans l'église et l'on croit que tout le carnaval s'en suivra. Sans trop s'inquiéter, Rosette poursuit le cours de ses machiavéliques intrigues, aux uns; elle n'a pas dit oui, aux autres elle n'a pas dit non, à plusieurs elle répond peut-être? La finande sait son métier et ne manque pas de faux-fuyants pour

éluder les conversations par trop positives. Son petit cœur est si tendre, elle se garde bien d'affliger qui que ce soit; ses amants comprennent l'excessive délicatesse de ses procédés et ne se plaignent pas trop de leur esclavage. Malgré le vague et l'incertitude de leurs espérances, ils portent tous allègrement le poids de leurs chaînes. En réalité il y a beaucoup de prisonniers plus maltraités qu'eux, pas un seul encore n'a tenté de s'échapper, le fait prouve suffisamment l'humanité du geôlier. Quand le minois agaçant de la malicieuse créature apparaît de loin, on chuchotte, on médit, plus d'un regard provocateur se dirige aussi de son côté; elle ne semble pas s'émouvoir des sentiments divers qui se manifestent en sa présence; il y a plus encore, le méchant lutin s'amuse à ce manège, vous ne sauriez le croire! Les hommages de tous les galants dont les fringants équipages stationnent devant la porte du père Michel, consolent la petite de tous les malins cancons dont l'écho retentit parfois à ses oreilles. "Elles sont jalouses de moi," se dit-elle avec un sourire indulgent où perce néanmoins une légère nuance de vanité satisfaite. Tout n'est que vanité ici-bas, ce n'est pas la peine de parler si un petit grain d'orgueil se mêle cette fois à la joie du triomphe.

On est convenu généralement d'appeler coquetterie l'instinct qui porte les jeunes filles à élargir outre mesure le réseau de leurs affections; ne pourrait-on pas en feuilletant les dictionnaires trouver un mot plus convenable pour exprimer l'action de se créer des partisans. Il vaudrait mieux peut-être reléguer cette expression dans les archives politiques pour qualifier la conduite du député vis-à-vis des électeurs. Il y a coquetterie pour une femme à entretenir de vaines espérances dans l'esprit de ses adorateurs. Or, ce cas est celui du candidat en campagne électorale, et quelle fille d'Eve ne déploie jamais autant d'art pour plaire, séduire et captiver que ceux-ci. L'adjectif devrait désormais perdre son application féminine et devenir leur propriété exclusive, nous ne leur en voudrions pas de cet empiétement. Assurément rien n'est coquet comme l'homme qui convoite un siège au Parlement et la coquetterie est actuellement pratiquée par eux sous différentes formes dans toute l'étendue de la Province de Québec! Qu'ils sont donc coquets, Messieurs les futurs députés!

L'élection du comté se fera sans bruit cette année, car la politique cauteleuse de Rose paralyse les élans patriotiques d'un grand nombre de cabaleurs.

NINA.

Le correspondant M. devrait renoncer au projet de faire passer le voyageur Lucas par le détroit de Magellan. Celui qui a des projets d'établissement en tête se soucie peu d'explorations ornithologiques, et lors même que son chemin serait pavé de nids d'oiseau, il les verrait à peine. Pour ma part je proteste d'avance contre l'exactitude de ses descriptions. Sa mission lui servirait tout au plus de prétexte pour faire la cour à sa prétendue belle à qui il dirait en manière de préambule: "Mademoiselle, on m'envoie à la recherche des Cormorans. Si vous saviez comme ce volatile est joli! Cependant à mon avis ce n'est pas le plus bel oiseau, j'en connais un qui lui est infiniment supérieur et j'aimerais beaucoup le mettre en cage." A bon entendeur salut, nous imaginons facilement le reste.

Si le brave M. de St. C. n'a pas d'observateurs plus judicieux à désigner, nous ferions peut-être mieux de rester où nous en étions le 18 Décembre.

NINA.

MEMBRES ÉLUS.

PROVINCE DE QUÉBEC.

Table listing members of the Quebec province with columns for name, L., and C.

Table listing members of the Province of Ontario with columns for name, L., and C.

PROVINCE D'ONTARIO.

Table listing members of the Province of Ontario with columns for name, L., and C.

PROVINCE DU NOUVEAU-BRUNSWICK.

Table listing members of the Province of New Brunswick with columns for name, L., and C.

NOUVELLE-ÉCOSSE.

Table listing members of Nova Scotia with columns for name, L., and C.

ILE DU PRINCE EDOUARD.

Table listing members of the Island of Prince Edward with columns for name, L., and C.

Le Liquide Rhumatique de Jacobs guérit les infirmités.